

Quiberon, le 13 juin [19]55

Mon cher Marcel,

Un mot de Quiberon où je suis venue passer la journée avec Paula. À six heures, nous prendrons la vedette pour Belle-Isle — reviendrons demain matin, elle pour prendre le train pour Paris, moi le car pour Port-Navalo où je serai de retour demain soir. Le voyage donne un peu de fatigue, mais je pourrai me reposer dès en rentrant à l'hôtel. Heureusement, nous avons une belle journée, la plus sûre et ensoleillée depuis mon arrivée en Bretagne. Quiberon me plaît beaucoup. C'est très vivant, très animé et le port est très amusant. On y a vu arriver des sardinières comme à Concarneau — sur les quais les sardinières en coiffes — surtout la coiffe de Pont-l'Abbé — attendant que les sardinières arrivent au port pour se rendre à la conserverie et y obtenir quelques heures peut-être de travail. Tout est retapé, blanchi à la chaux, clair et gai.

Dédette m'annonçait, dans sa petite lettre que tu m'as réadressée, qu'elle viendrait cet été suivre ses cours à Laval. Si tu as un peu de temps libre, aurais-tu la bonté de lui faire faire une petite promenade peut-être. Je t'écris à la terrasse d'un petit café donnant sur la mer, en grignotant un peu de galette bretonne. Dès mon retour je t'écrirai pour te raconter mon voyage un peu plus clairement. Cette journée de grand air — départ très tôt le matin m'a plutôt claquée. J'espère qu'en rentrant demain, je trouverai une lettre de toi. Je n'en ai guère plus qu'une par semaine, c'est peu quand il n'y a que cela qui compte véritablement. Chéri, tâche de te garder en bonne santé. Je t'embrasse bien tendrement. Paula t'envoie une pensée amicale.

Gabrielle